

CAPA - Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers

27 bis, rue Lopez et JulesMartin 93 300 Aubervilliers

01 48 34 41 66 - contact@capa-aubervilliers.org

Directrice : Juliette Fontaine - juliette.fontaine@capa-aubervilliers.org

DOSSIER DE PRESSE

DYNAMIQUE DES FLUIDES

Exposition du 5 au 27 mars 2016

Vernissage le vendredi 11 mars à 18h

Rencontre avec les artistes le samedi 19 mars à 17h

Céline Cléron

Béatrice Cussol

Sophie Gaucher

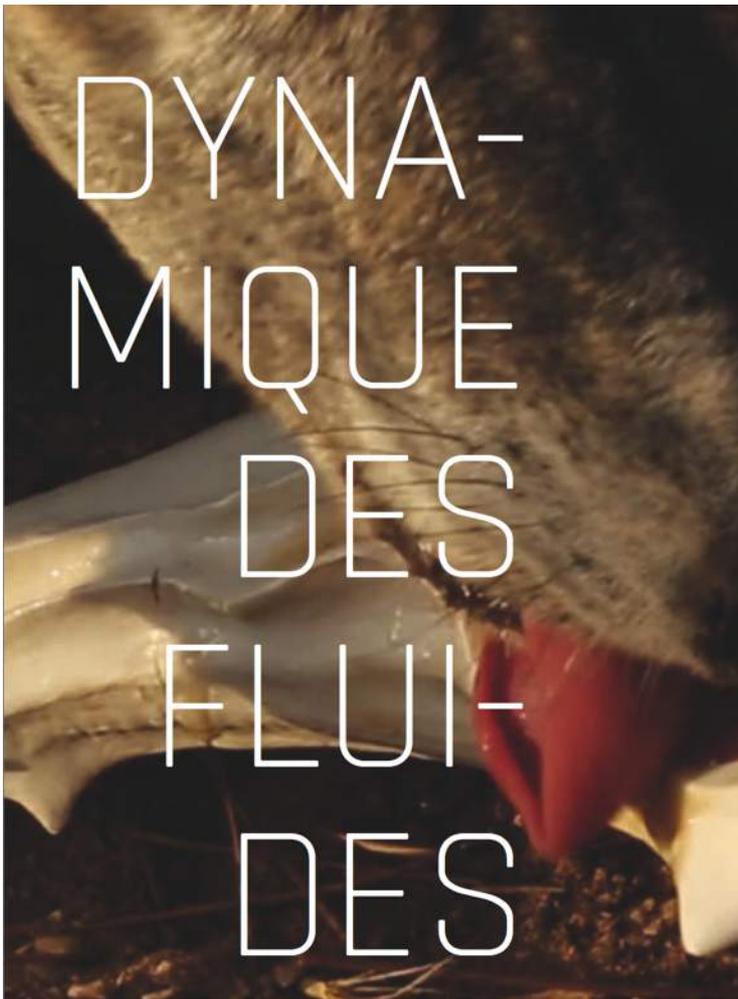
Camille Groperrin

Isabelle Lévénez

Pierrick Naud

Commissaire Juliette Fontaine

www.capa-aubervilliers.org



Envelopper, contenir, remplir, adhérer, s'adapter, se répandre, couler... sont les actions spécifiques des fluides mais également les conditions nécessaires à la lecture tactile du milieu.

Giuseppe Penone

L'exposition *Dynamique des fluides* propose un côtoiement d'œuvres de six artistes qui font écho d'une manière ou d'une autre aux propriétés plastiques des fluides, avec leurs singularités sensibles.

Céline Cléron interroge la cohabitation entre l'homme et l'animal, du moins ce qu'il en reste, avec des associations comme surgies du surréalisme. Chacune singulièrement, Béatrice Cussol et Sophie Gaucher sont fortement ancrées dans l'organique. Leurs formes s'engendrent d'elles-mêmes dans une jubilation communicative. Autre apparition de l'animal dans le travail de Camille Groperrin qui fait basculer la représentation dans le merveilleux et dans la narration de nos mythes fondateurs. Chez Isabelle Lévénez, le corps est paysage, le paysage est corps. Même lorsque le corps reste invisible, il est dissimulé, désiré. L'univers de Pierrick Naud pourrait être qualifié de freudien. Ses personnages sont d'une inquiétante étrangeté emprunts d'un univers poétique qui surprend par son silence, chuchoté comme un secret.

Que ce soit par le dessin, la sculpture ou la vidéo, dans une approche résolument contemporaine, ces artistes proposent des espaces parfois incertains, transitoires, où murmure l'inconscient. Dans une recherche poétique, leurs univers plastiques rendent visibles tantôt la présence silencieuse de l'animal, tantôt des formes hybrides en mutation, tantôt des corps en devenir.

Juliette Fontaine



Conseil de révision, toises en bois, crânes d'animaux, 223 x 20 x 30cm (2015)

Céline Cléron

Née en 1974 à Poitiers. Vit et travaille à Paris.

www.celinecleron.com

En réinventant notre relation au monde, à l'autre et à l'animal, Céline Cléron répare et rétablit le lien séculaire qui nous unissait aux autres règnes du vivant, aux temps où l'homme n'était après tout qu'un animal comme les autres.

Renvoyant à la théorie de l'évolution darwinienne, trois toises sont accrochées au mur (*Conseil de révision*, 2015). Elles servaient à mesurer les conscrits et les écoliers au siècle dernier et sont aujourd'hui coiffées par divers crânes d'animaux. Oiseaux, phacochères et mouflons sont ainsi exhortés à rétablir le « versant animal » de l'être humain, en évoquant la chaîne de l'évolution liée à l'homme, le seul animal à se tenir debout.



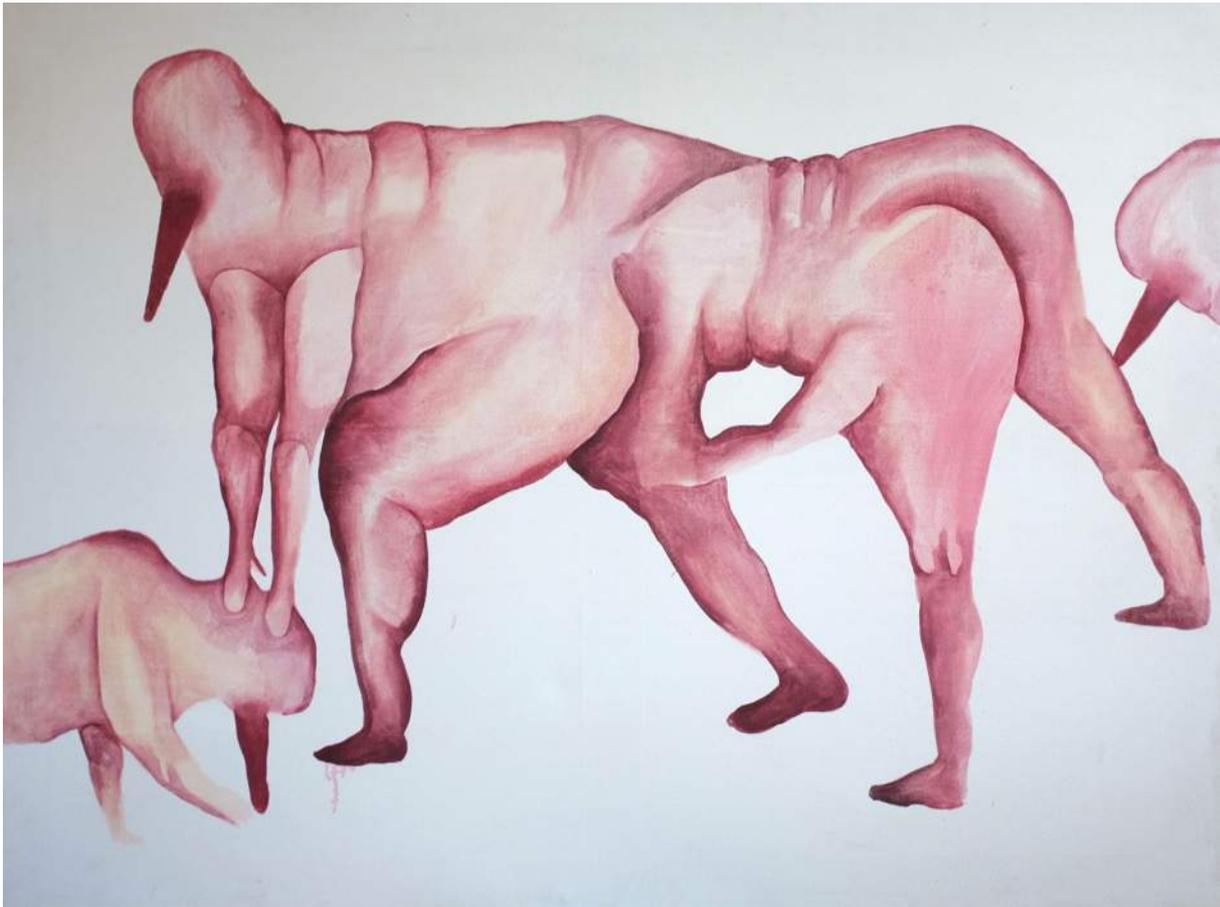
N° 533, aquarelle et crayon sur papier, 114 x 147,5 cm (2015)

Béatrice Cussol

Née en 1970 à Toulouse, vit et travaille à Malakoff

« Parallèles, l'écriture, écrite, le dessin, peint, le collage, le volume, nouveau, habitent le travail des jours, des idées sont enfouies, comme des annotations dans des cahiers bien rangés relégués au grenier ou des billets sous un matelas ou dans les poches de l'hiver, c'est-à-dire qu'elles ressurgissent régulièrement et régulièrement sont ré-enfouies jusqu'à trouver leur nécessité. Je sauvegarde en les dessinant ces images resurgissantes, si je ne les dessine pas, elles disparaissent, si je les dessine, elles peuvent se nourrir de leur propre apparition pour en engendrer d'autres, de manière épidémique au cœur des ressemblances, comme une méduse capable de se régénérer perpétuellement. La première image venue est la bonne : c'est une image que je fixe qui auparavant peut-être flottait, au risque d'en perdre d'autres ou de les désamorcer. Elles apparaissent comme quelque chose que je n'aurais jamais vu auparavant, et en même temps comme déjà vu, quelque chose de familier.

Pour apporter de nouvelles pierres à l'édifice d'images immergées toujours encore à inventer, monde de doublure, vaste épopée prétendue sans censure, en guise d'affluents nouveaux à mes sources d'aujourd'hui, j'ai déversé des mots parmi les figures, en volume, en tissus, cousus. Des mots seuls, le temps de les matelasser, mots colorés/gonflés ânonnés comme un enfant répète un mot pour en extraire la pulpe vidée de sens, jusqu'à vidanger le mot, jusqu'à détenir le signifiant comme une peau décorative, des mots plus ou moins autobiographiques contenant dans sa ouate l'idée de la fin pourtant ou l'idée de la faim globale, placé dans un mot fort et seul ou fort parce que seul ou indépendant parce que libre. Un mot en souvenir du jour où. À la fin, presque la saveur d'un titre. »



Poursuite relief, huile sur toile, 140 x 105 cm (2015)

Sophie Gaucher

Née en 1984 à Poitiers, vit et travaille au Pré Saint Gervais
monfournissoir.free.fr

Monstres et dramaturgies

Atteints d'un mal étrange les « personnages » dessinés ou modelés de Sophie Gaucher brûlent de bien des feux. L'animalité fait le jeu de l'humain. L'inverse est vrai aussi. Parfois avec violence, parfois avec des couleurs plus tendres et drôlerie il arrive que les flammes du vivant attisent d'étranges feux de la Saint Jean. Mais aux saints, l'artiste préfère les monstres afin de concrétiser l'incurabilité des êtres. Néanmoins elle ne cultive pas seulement leur noirceur. Poulpes et oiseaux quittant le lit de la condition humaine ne se livrent pas forcément à des passions coupables.

Sophie Gaucher emporte dans un paradis dionysiaque ou un enfer spectral et enjoué. Preuve qu'il existe en l'homme quelque chose qui cloche et que Sophie Gaucher fait tinter sans tenter de le redresser mais de le suggérer à travers ses fables. Ce qui est modelé ou dessiné provoque la démesure, la dérive que certains nommeront (à tort) une pathologie du vivant. L'artiste se contente de perturber les apparences. La souveraineté optique franchit les frontières du réel et se dégage de la recherche d'ornements sans pour autant renier la beauté. Sophie Gaucher crée un vocabulaire particulier pour une dramaturgie moléculaire où les saumons à plumes font de leur créatrice une poétesse moins abstraite ou absurde qu'il n'y paraît.

Jean-Paul Gavard-Perret



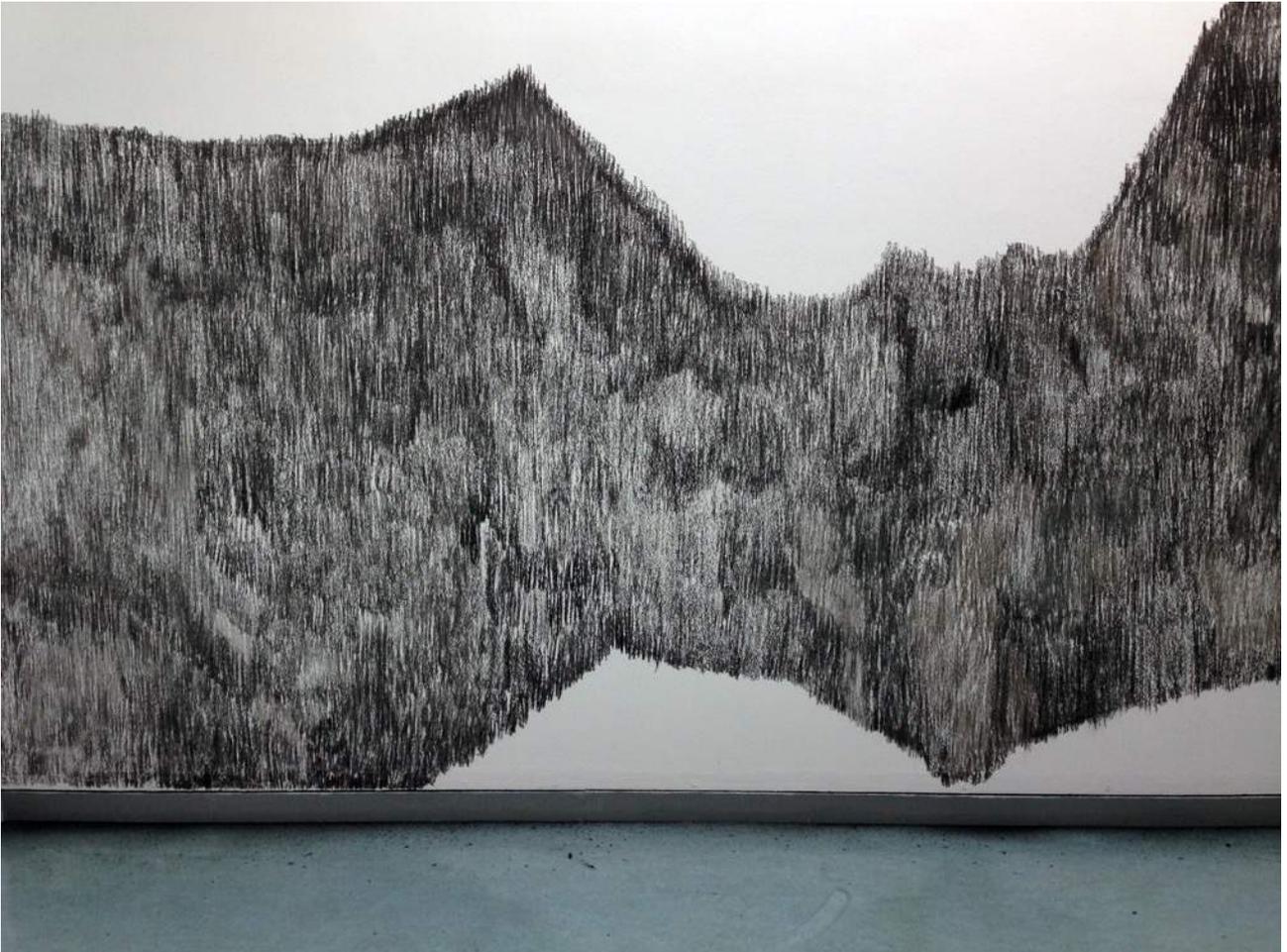
Another story, vidéo (2015)

Camille Groperrin

Née en 1988 en région parisienne, vit à Paris et travaille à Strasbourg et Aubervilliers.
cargocollective.com/camillegroperrin

Diplômée de la Haute École des Arts du Rhin en 2012.

« Mon travail, majoritairement vidéo, met en scène des images et des situations d'apparence simple mais qui nécessitent toujours la mise en œuvre de processus complexes. D'histoires collectées, j'extrais des détails, moments délicats et ténus, où quelque chose semble sur le point de basculer. Cette nécessité de fixer l'état des choses juste avant leur disparition, avec la fragilité qu'elles portent, est une constante au sein de mes recherches. Les images se développent dans un équilibre précaire entre fiction et documentaire, où l'importance des voix off, toujours sur le fil entre témoignage et invention, contribue à brouiller les pistes. Fortement impressionné par les œuvres de Werner Herzog, Tacita Dean et de Pierre Huygues, mon travail, presque toujours narratif, se concentre sur les relations qui se tissent entre l'homme et l'animal. L'animal domestique, comme le cheval ou le chien, est souvent au centre de la narration, avec la domesticité comme point de rencontre. Mais si le domestique semble en apparence rapprocher l'homme et l'animal, il ne fait en réalité que rendre plus visible la brèche d'un monde inatteignable auquel l'appivoisement ne peut nous donner l'accès, car l'homme est à tout jamais sorti du sauvage. Partant de là, l'animal est toujours dans mon travail l'élément passerelle qui permet de basculer dans le merveilleux, rejoignant en cela les grandes figures du conte. »



Faire paysage, graphite sur mur, 700 x 250 cm (2015)

Isabelle Lévénez

Née en 1970 à Nantes, vit et travaille à Paris
www.levenezisabelle.com

Depuis 1995, mon travail explore et interroge le corps comme espace à découvrir, motif et sujet centraux de l'œuvre à travers plusieurs mediums: dessin, vidéo, installation et photographie. Depuis 2009, je filme des fragments d'images de paysage nocturne filmé en infra rouge, baignant dans une lumière verte, accentuant ainsi la tension du regard, celui de l'artiste qui observe la scène. Le corps absent de l'image est néanmoins présent : il est caché, dissimulé. Il est question ici de corps - paysage, du corps qui demeure objet inquiétant et intrigant, corps de tous les désirs.

Entre réalité et fiction, mon travail ne cesse d'interroger l'individu, ce qui le met en question et l'affecte dans sa relation au monde à autrui ou encore dans la perception qu'il a de sa personnalité. Le corps y occupe une place centrale : il est tout à la fois le vecteur, le motif et le sujet des dessins, des écritures, des vidéos, des installations et des photographies qui composent mes formulations plastiques

L'écriture est appréhendée dans mes recherches artistique comme un matériau bien plus que comme une forme, un matériau qui s'amalgame avec la matérialité même de l'œuvre, voire qui fusionne avec son concept. Tout s'opère dans une osmose, parfois une franche confusion, dont le résultat n'est plus de l'ordre d'une désignation ce qui est la fonction première de l'écriture mais relève tantôt d'un trouble, tantôt d'un éclatement, tantôt d'une révélation.



Leçon d'humilité, fusain et technique mixte, 65 x 47,5 cm (2014)

Pierrick Naud

Né en 1969 à Cholet, vit et travaille dans la région de Nantes.

www.lagalerieparticuliere.com/fr/artistes/oeuvres/2701/pierrick-naud

« Dessins intimistes ou dessins dans l'espace, dessins autonomes ou dessins en série, la ligne, l'ombre et la lumière, les notions d'apparitions et de disparitions, la cohabitation de l'humain, du végétal et de l'animal, l'hybridation, la métamorphose sont les constituants du travail que je développe depuis une quinzaine d'années. Je pioche dans le quotidien des images que je détourne, superpose, mixe, créant ainsi de l'étrange avec du familier. Le repentir, c'est-à-dire l'acte d'effacement - gommage, ponçage - va s'emparer de la ligne pour ne laisser que sa trace. Le travail se constitue de ces rebuts, qui deviennent une surface disponible pour un nouvel investissement, un futur dessin, qui couche après couche se révélera au regard telle une photographie en développement. »

/

Pierrick Naud, rappel des nébuleuses

La plaque sensible du souvenir est faite de ces pelures successives que le dessin nous révèle. Il y avait d'abord le noir du temps où on avait tout oublié, puis des images reviennent à nous dans des vagues lueurs, se mélangent, se superposent, s'interpellent. Mais il reste encore des zones d'ombres surtout le regard. Étrange... La lumière grise continue pourtant à tamiser un univers onirique qui s'impose peu à peu et la mémoire du crayon s'arrête sur la fin de l'enfance quand l'adolescent qui n'a pas fini son rêve se vit en grande personne, un peu perdu entre deux moments et qui se rassure comme il peut : un jouet, un accoutrement, une exquise impudeur, un dédoublement, un masque, un déchirement, un animal complice.

Michel Humbert, janvier 2014

Le CAPA : nouveau projet et expositions

Fondé il y a plus de trente ans comme atelier en arts plastiques à destination des amateurs et situé dans le quartier de la Maladrerie qui comprend un grand nombre d'ateliers d'artistes, le CAPA déploie depuis 2014, sous l'impulsion de sa nouvelle directrice Juliette Fontaine et son équipe, un projet radicalement nouveau en adjoignant à cette activité pédagogique – profondément renouvelée, la production et l'organisation d'expositions d'art contemporain.

La première exposition a vu le jour en octobre 2014 avec **Sleep Disorders #9**, avec Marion Auburtin, Juliana Borinski, Julia Cottin, Marina Gadonneix, Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize, Benjamin L. Aman, Bettina Samson, Eric Stephany, Julien Tiberi et David De Tschärner. Commissariat : Marion Auburtin et Benjamin L. Aman. Outre les commissaires, quatre artistes de l'exposition vivent et travaillent à Aubervilliers (Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize, Julien Tiberi et Bettina Samson). L'exposition se déroulait dans un appartement du quartier de la Maladrerie. Le CAPA a également invité Sophie Gaucher à intervenir pour le finissage, dans le cadre d'une performance projetée sur l'architecture de Renée Gailhoustet.

Dynamique des fluides est la seconde exposition, dont le commissariat est assuré par Juliette Fontaine, avec Céline Cléron, Béatrice Cussol, Sophie Gaucher, Camille Groperrin, Isabelle Lévénez et Pierrick Naud. Parmi les artistes, quatre font partie de l'équipe pédagogique du CAPA, régulièrement (Céline Cléron et Isabelle Lévénez) ou ponctuellement (Sophie Gaucher) et (Camille Groperrin) qui a son atelier dans la Maladrerie. L'exposition aura lieu une nouvelle fois dans un appartement de la Maladrerie, au 6 passage Daquin.

En effet et du fait de l'absence d'espace d'exposition dans ses locaux, le CAPA a, dès la première exposition, sollicité un partenariat original avec l'OPH de la Ville d'Aubervilliers, qui met à sa disposition **des appartements dans le quartier de la Maladrerie**. Outre la qualité des lieux proposés et leur singularité de disposition, cette démarche atypique vise à déployer d'une manière singulière les relations entre le Centre d'art et son quartier.

Rappelons tout d'abord que le projet architectural (1975-1986) de Renée Gailhoustet pour la Maladrerie a été dès le départ d'intégrer une cinquantaine d'ateliers d'artistes à une cité de logements – l'architecte étant par ailleurs l'auteure d'un grand nombre de projets innovants en Ile-de-France. Faisant écho à ce projet initial, la démarche qu'entreprend le CAPA en investissant ainsi des logements sociaux est loin d'un projet institutionnel ou de l'implantation d'une galerie en banlieue.

Créer des expositions exigeantes et itinérantes dans une cité au contexte social très difficile répond à la volonté d'expérimenter de nouvelles formes, aussi bien pour les artistes que pour une population locale qui en est souvent privée. Tout en veillant à l'exigence de son projet artistique, le CAPA implique les habitants d'une manière importante dans le déroulement de l'évènement, tout en proposant un réel travail de médiation et d'inscription auprès du public. Dans la même logique, il veille à ce que les artistes exposés soient toujours rémunérés. Nul art social ou bénévolat expérimental ici, mais la volonté de construire un projet « soutenable » où l'ensemble des acteurs – public, artistes, habitants – fassent l'objet de la même exigence et de la même attention.

Plus d'informations : www.capa-aubervilliers.org/expositions